

Message de la Présidente

Cher·e·s Ami·e·s,

Nous voilà KO.

La guerre enclenchée par Israël et les États-Unis contre l'Iran et le Sud du Liban nous laissent assommés. Elle fait suite à plusieurs autres épisodes dont le but est de signifier au monde que les règles qui s'appliquaient jusque-là ne s'appliquent plus. Le droit international est allégrement piétiné par Benyamin Netanyhou, Vladimir Poutine, Donald Trump et consort.

Ils inaugurent l'ère des puissants qui s'affranchissent de la loi, pourtant seule garante d'un idéal de justice et d'égalité. Tout est balayé d'un revers de main. L'argent et le verbe haut sont au service du plus fort.

La population américaine semble doucement se réveiller. Après la terreur semée par ICE (*Immigration and Customs Enforcement*) milice sans foi ni loi, à Minneapolis, la conscience citoyenne et les institutions posent enfin des limites au sentiment d'impunité du président.

Tout ce à quoi nous croyons est moqué, bafoué.

Faisant écho au récit de la passion dans les évangiles. « Es-tu roi ? » demande Pilate à Jésus. Notre roi n'use pas de violence contre ceux qui le condamnent à mourir sur la croix, comme le regrettent les défenseurs chrétiens du port des armes !

Nous entrons dans une zone de turbulences.

Le fondement de notre foi est détourné au profit d'une vision du monde, égoïste, suprémaciste qui n'a plus rien à voir avec le message du Christ qui nous révèle un Dieu tout puissant qui s'autolimité par amour.

Plus que jamais nous devons être des veilleurs.

Avant d'être livré, Jésus exhorte ses disciples : « Restez éveillés et priez pour pouvoir résister quand l'esprit du mal vous tentera » (Matthieu 26,41). Nombreux sont ceux qui utilisent le texte biblique pour justifier l'oppression, la guerre ou la xénophobie.

Le cri du coq nous renvoie notre manque de courage : Vous dites suivre le Christ, mais vous ne me connaissez pas !

« La raison du plus fort est toujours la meilleure, nous l'allons montrer tout à l'heure ». La célèbre fable de La Fontaine illustre parfaitement comment le pervers parvient à justifier le pire. Le diable est habile pour inciter notre regard à percevoir l'autre comme une menace, un être inférieur ou un ennemi, et légitimer l'usage de la force et de la violence. Elles sont rusées les idéologies qui nous préparent à admettre la guerre comme inéluctable.

Dans le chaos du moment, comme dans le tohu-bohu de la Genèse, il faut une parole. Une parole autre, une parole venue de Dieu pour que la vie puisse émerger. Une parole qui sépare les ténèbres de la lumière, le bien du mal. Une parole qui ouvre un chemin de vie.

Il nous faut vaillamment, constamment, dans le chaos du monde, porter et défendre un autre récit que celui de la haine, de la violence et de la division. Nous sommes acteurs et relais d'une narration qui nous relie les uns aux autres, fait de nous des frères et sœurs d'un même Père, nous rappelle que le plus bel art consiste à conjuguer le verbe aimer, le verbe espérer, le verbe prier.

En tant qu'Église, il nous faut éveiller, réveiller, faire lever les consciences. Le même verbe est employé par les évangiles pour parler de la résurrection (le verbe egeiro).

Osons nous opposer à toute forme d'oppression. Le message de Jésus invite à vivre debout.

Osons ne pas suivre le courant, résister.

Refusons de construire des blocs, des prisons, des tombes idéologiques qui enferment les gens dans des catégories et les déclarent ennemis.

Pâques proclame l'amour comme force indépassable. Quand tout s'effondre, l'amour demeure. Même au-delà de la mort.

Par des gestes simples, nous avons il y a quinze jours, décidé d'enraciner notre espérance. A travers tout notre territoire, de grandes et petites mains ont travaillé la terre pour y planter demain, en lui confiant une pousse, un arbre, une haie. Ce n'est pas très spectaculaire, cela ne fait pas grand bruit, mais nous avons l'espoir que ces plants grandissent, portent du fruit, abritent des oiseaux. Nous avons fait notre part. Il pleuvra ou fera sec. Cela poussera ou fanera.

Tout n'est pas entre nos mains. Il en va de même pour le travail de jeunesse dans notre Église.

Comment semer l'Évangile au cœur des jeunes générations ? Comment l'aider à trouver des repères, se relever dans le chaos du monde ?

C'est notre responsabilité de semer la Parole de Dieu dans le monde tel qu'il est. C'est notre mission de planter l'amour de Dieu dans l'amer du monde.

Sûrs de ton amour et forts de notre foi, Seigneur, nous te prions.

Isabelle Gerber